

Das Leben der Anderen (La vie des autres)

Florian Henckel von Donnersmarck - 2006



Compétences mobilisées

- Replacer une histoire individuelle dans un contexte collectif de la grande Histoire
- Saisir la spécificité des relations humaines-sociales à Berlin-Est, dans les années 80, sous le regard de la Stasi
- Comprendre la menace que représente le monde de l'art pour le pouvoir

Branches concernées

- **Histoire et géographie** (communisme, régimes totalitaires, réunification allemande, influence du milieu, Berlin, *Der Spiegel*)
- **Allemand** (langue, histoire et littérature/théâtre (Brecht) ; ex-RDA et Berlin-Est)
- **Sociologie, citoyennetés, philosophie et psychologie** (construction et effets du totalitarisme, conditionnement des masses, manipulations psychologiques, relations au pouvoir, liberté et indépendance, solitude, phénomènes de surveillance)

I. La psychologie des personnages comme refus de la dimension épique

Comme "Goodbye Lénine" (2003) de Wolfgang Becker, "Das Leben der Anderen" montre l'échec du système communiste en traitant la chute du régime à Berlin-est du point de vue de quelques individus. Ce contexte étant posé, l'intérêt didactique d'exploiter ce film en classe réside dans la prééminence de l'humain, avec la mise en scène d'états psychologiques et ses relations sociologiques (entre les individus).

En effet, le réalisateur von Donnersmarck s'emploie à restituer les points de vue de trois personnages principaux : deux qui évoluent (Christa-Maria Sieland et Gerd Wiesler), et un qui reste stable (Georg Dreyman), comme si celui-ci servait de valeur étalon, à laquelle mesurer le courage et la qualité des opinions sur le régime communiste. Même si Dreyman a eu la chance de ne pas être inquiété davantage – rappelons au passage que, quoique plausible, l'histoire est fictive -, ce personnage principal reste fidèle à ses convictions politiques d'intellectuel mesuré, parce que rusé et parce que son art dramatique lui permet de critiquer le pouvoir en place entre les lignes. C'est à ce titre (écrivain ouvert sur l'étranger, actif, voire résistant après la mort de son ami) que ce héros mérite d'être analysé : que peut faire un intellectuel pour diffuser ses idées en évitant la censure ? comment critiquer le pouvoir en place à travers des œuvres théâtrales ? pourquoi reste-t-il en Allemagne de l'est alors qu'il lui est possible de filer à l'ouest grâce à ses relations ? pourquoi sa réaction lorsqu'il apprend que sa compagne le trompe avec le ministre reste-t-elle si passive ? la liberté, la confiance, l'amitié, l'amour, l'humour sont-ils possibles dans le contexte est-berlinois de l'époque ? etc.

De l'autre côté, deux autres personnages gravitent autour de Dreyman. Eux agissent et changent d'attitude, l'un par choix, l'autre par contrainte. D'abord, la comédienne Sieland (CMS), compromise, se voit obligée de dénoncer l'homme qu'elle aime pour ne pas être condamnée pour consommation de médicaments prohibés en RDA¹ et pour éviter que ne soient mises à jour sa liaison avec le ministre Dreyman. Excellente actrice, mais peu sûre d'elle, CMS est l'enjeu d'une lutte entre son compagnon démiurge, le bon et beau metteur en scène à succès, et le ministre, rustre et jaloux, qui manigance parce qu'il ne supporte pas qu'une partie de son amante lui échappe.² Ensuite, la personnalité de l'Hauptmann Wiesler évolue également tout au long du film – c'est bien le sujet de ce dernier –, parce qu'il s'humanise. D'un pur rouage dans la machine Stasi, intransigeant et zélé au départ, Wiesler se laisse petit à petit gagner par l'émotion (la musique qu'il entend dans l'appartement de Dreyman, la "Sonate de l'homme bon", lorsqu'il l'écoute), il se met à avertir Dreyman (en le prévenant de l'arrivée de CMS dans la voiture du ministre), puis l'aide en rédigeant de faux rapports, parce qu'il constate que la cause idéale de l'artiste est moralement supérieure à l'idéal, feint, du parti pour lequel il travaille.

A la fin, ces deux personnages se sacrifient en quelque sorte : la première en se jetant sous un camion, l'autre en se voyant relégué dans la distribution postale. C'est cette double expiation qui permet au dramaturge Dreyman, à la chute du mur, de triompher du feu système totalitaire et de devenir célèbre en publiant sa littérature.

Pistes :

- déterminer la fonction de la Stasi et son pouvoir réel³
- regarder un documentaire sur le mur de Berlin⁴

¹ En effet, les autorités communistes voyaient cela comme la manifestation d'un échec de leur politique communiste.

² Dreyman et le ministre de la culture Hempf sont comme des doubles inversés.

³ "Les espions de la Stasi" (2016 ; 5'08) de Markus Wolfn : <https://www.youtube.com/watch?v=gJnXMZYvOt4>

⁴ Par exemple la première partie du documentaire de Patrick Rotman "Un mur à Berlin" (2009 ; 104') : <http://www.les-docus.com/un-mur-a-berlin/>

II. L'effet paranoïaque de la Stasi sur la société est-allemande

Il faudrait faire prendre conscience aux élèves des tensions et de l'absurdité, parce qu'hypocrites, des relations entre Est-Berlinois à cette époque. En effet, quoique non comparable avec la Gestapo allemande, la Stasi (police politique du gouvernement de la RDA)⁵ exerçait tout de même une violence sur les citoyens, mais psychologique. Le film montre bien les menaces (de représailles, chantages, intimidations...) dont est victime l'intégralité de la société et les sentiments de psychose, de paranoïa et de schizophrénie qui se dégagent de l'observation des règles (explicites comme tacites) et de leur application (ou non) par les voisins : chacun étant susceptible de dénoncer son semblable, père et mère itou. Ce n'est pas un hasard si, après la Chute du mur en 1989, très peu d'Est-Berlinois ont profité de l'opportunité qui leur était offerte de consulter – gratuitement - leurs dossiers personnels dans les archives publiques de la Stasi à Berlin. Ils ne voulaient pas découvrir les noms de ceux parmi leurs proches qui les espionnaient et qui auraient communiqué à la Stasi des informations sur eux.



Autre piste de réflexion, celle de Laurent Fleury,⁶ qui écrit : "Après Hannah Arendt, Miguel Abensour rappelait que "le propre des régimes totalitaires n'est pas tant de faire violence à une problématique essence de l'homme, ni même de déplacer les limites de l'humain, mais bien plutôt de porter atteinte au *lien* humain, de *détruire le rapport*, l'ordre interhumain" (Abensour, *La démocratie contre l'Etat*, 1997, p. 69). Si les Allemands de l'est n'ont pas voulu consulter les archives de la Stasi, c'est certainement pour sauver ce lien entre les individus, qu'ils souhaitaient conserver après avoir perdu leurs repères lors de la Chute du mur.

- Pistes :**
- regarder le témoignage d'une ancienne informatrice de la Stasi, recrutée à l'âge de 15 ans : "Témoignage : une espionne de la Stasi à 15 ans" (2015 ; 1'53), France 2 : https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/temoignage-espionne-pour-la-stasi-a-15-ans_1108591.html
 - regarder le court reportage sur les archives de la Stasi :
 - a) "Les archives de la Stasi à la chute du mur de Berlin" (2012 ; 2'09), archives INA : <https://www.youtube.com/watch?v=gJnXMZYvOt4>
 - b) "La mémoire de la Stasi" (2007 ; 2'46), France 24 : <https://www.youtube.com/watch?v=LUB26SJGpfY>

⁵ Ministerium für **Staatssicherheit**.

⁶ Laurent Fleury, "Affects et résistance : le cas "Wiesler" dans *La Vie des autres*", *Nouvelle Revue de psychosociologie*, 2009/1, n° 7, pp. 49-70 : <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de-psychosociologie-2009-1-page-49.htm#pa13>.